REDACTION
49 Avenue Howard, Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada. $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 9. EDMONTON, JEUDI, 5 DECEMBRE 1912. FONDE EN 1905.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien excuser la brièveté de nos dépêches extérieures et de nos chroniques, tant politiques que d'informations. La bataille électorale et la publicité en vue des élections municipales d'Edmonton, ont absorbé presque toute notre pagination.

CHRONIQUE POLITIQUE

S'il n'y avait quelque paradoxe, au point de vue politique, à parler de silences éloquents, nous nous plairions à constater que toute l'éloquence de l'honorable Premier Borden se borne au plus prudent et au plus muet des silences. La négation sous toutes ses formes, négation d'idée directrice, négation de programme, négation de formules, semble être en effet le principal moyen de gouvernement du chef conservateur.

Le discours du Trône, soufflé au gouverneur-général par le premier ministre, n'échappe pas à cette règle. A ce pays que la victoire conservatrice de l'an dernier a surpris, violenté et dérouté, à ce pays anxieux de savoir vers quelles destinées l'entraînent de nouveaux et "mauvais bergers" à ce pays de plus en plus possédé d'inquiétude et de malaise, on ne dit rien des problèmes essentiels sur lesquels il voudrait être fixé. Sur l'énoncé, tant attendu, d'une politique navale, pas un mot; le discours du Trône escamote la question, et renvoie à un lendemain incertain l'aveu de cette impuissance qu'il lui coûte de formuler aujourd'hui.

De la redistribution des districts électoraux, pas un mot non plus. Cependant un vieil usage, aussi ancien que la Confédération ell-même, en fixait l'ajustement à la première session suivant le recensement. L'opinion publique tout entière en sera déçue et indignée: l'accroissement de la population est tel en effet que des redistributions périodiques sont une nécessité politique absolue en même temps qu'une oeuvre de justice planant au-dessus des partis. A qui M. Borden fera-t-il croire que cette omission voulue n'est pas l'expression d'une vengeance personnelle? Il suffit de se rappeler que l'Ouest en grande majorité est resté libéral, hostile au nouveau régime, obstinément favorable à une politique progressive d'élargissement des marchés. Or, c'est l'Ouest qui retirerait le plus grand bénéfice de la redistribution. Nous comprenons donc clairement, sans l'excuser, le retard intéressé apporté par M. Borden à la solution de cette question. A défaut d'un nombre plus considérable de députés, M. Borden a créé quelques nouveaux sénateurs, c'est-à-dire des représentants dont la nomination, fille du bon plaisir, n'est pas demandée au peuple: insulte nouvelle et gratuite à l'électorat de l'Ouest.

Mais ce n'est pas tout: le même silence enveloppe dans la déclaration ministérielle la question des tarifs pour laquelle il ne faut décidément espérer aucune solution; et si le discours du Trône affirme l'intention du gouvernement de coopérer avec les provinces pour la création de bons chemins, sachons comprendre: On ne favorisera que les districts où une élection sera engagée, où il y aura un coup de main à donner au candidat conservateur.

Des silences extraordinaires, des déclarations vagues et imprécises, des oublis coupables et inouïs, c'est à peu près tout ce que contient le programme (?) ministériel.

Mais le pays veille; la raison et le bon sens reprennent leurs droits; l'électorat trompé se ressaisit. Dans le sein même du gouvernement les difficultés, les dissensions s'aggravent d'heure en heure. Gageons que le char conservateur, embourbé jusqu'aux essieux, va s'enfoncer et disparaître dans le marais où M. Borden l'a imprudemment conduit: les paris sont ouverts.

LE LIGUEUR.

LA GUERRE DES BALKANS

LA SITUATION POLITIQUE

Au point de vue stratégique, peu de faits ont marqué la marche des hostilités durant la semaine dernière.

Après avoir fait à leur tour leur entrée dans Salonique, les troupes bulgares se sont emparées du port de Dedéagatch et ont fait déposer les armes aux divisions de la réserve turque. En Macédoine, la prise de Dibra par les Serbes achève la conquête de cette province par les troupes du roi Pierre. L'armée royale du Monténégro, sous le commandement direct du roi Nicolas a donné une nouvelle et vigoureuse impulsion au blocus de Scutari; tandis qu'on signalait en dernière heure un mouvement de la flotte grecque en vue de forcer les dardanelles.

Du côté turc, il semble que la résistance est plus énergique.

L'armée bulgare paraît se heurter en vain à la ligne formidablement retranchée de Tchataldja. Mais là encore, l'habile tactique du général Savoff semble être de tourner les positions ennemies pour les prendre à revers. Quant à la forteresse d'Andrinople, les Bulgares en ont encore resserré le siège et en seraient aujourd'hui à moins d'un mille.

Cependant, la situation internationale passait par une crise des plus graves. La tension signalée la semaine dernière s'exagérait encore: l'Autriche et la Russie continuaient leur mobilisation hâtive. La Serbie qui ne semble pas se rendre un compte exact du péril qui menace sa diplomatie, continuait sa marche vers l'Adriatique, malgré un froid rigoureux, et rappelait à Belgrade tous ceux de ses régiments que la victoire ou les combats ne réclamaient pas dans le Sud.

Les choses en étaient là, quand la nouvelle nous parvint de la signature imminente d'un armistice. Les délégués des alliés, réunis en conférence à Bagstche avec les plénipotentiaires turcs semblent s'être mis d'accord sur les points suivants:

1o. Andrinople restera à la Turquie, mais ne sera plus aussi fortifiée.

2o. La Turquie entrera de concert avec les alliés dans une ligue douanière inter-balkanique.

3o. L'Albanie sera proclamée province indépendante.

4o. Les musulmans de Macédoine auront droit à certains privilèges.

La seule question qui reste en suspens est celle de l'indemnité le guerre. La Bulgarie réclame $100,000,000 que la Turquie refuse de lui payer.

Il est à croire que durant l'armistice qui a été signé mardi dernier, 3 décembre, les délégués des nations en conflit en sont arrivés à une entente satisfaisante, approuvée par le concert européen. Quoi qu'il en soit de l'avenir, on peut prévoir une fin prochaine au malaise et à la tension européens notés ces derniers jours, ainsi qu'un règlement convenable de cette vieille question d'Orient, qui fut pour la diplomatie internationale, depuis nombre d'années, un continuel ferment de discorde.

Paris, 1er—Nous recevons en dépêches de la dernière heure, l'énoncé des termes exacts de l'armistice: Les armées resteront sur leurs positions, sans recevoir aucun renfort en hommes ni en munitions. Les villes qui sont en état de siège, Andrinople, Scutari, ne recevront que des provisions de bouche.

En ce qui concerne le partage probable des territoires conquis, les avis sont très partagés et les hypothèses nombreuses.

On assure que la Bulgarie consentirait à laisser Andrinople à la Turquie, à condition que la citadelle soit démantelée et que l'indemnité de guerre soit portée à $250,000,000. D'autre part l'occupation de l'île de Saseno pra la flotte grecque semble indiquer le désir formel de la Grèce d'occuper l'Albanie méridionale, y compris Avalona.

Les puissances européennes font les plus grands efforts pour amener une entente entre les états balkaniques. La Russie a affirmé à l'Autriche qu'elle ne soutiendrait pas toutes les prétentions de la Serbie. Cependant il semble impossible de ne pas attribuer à la Serbie un port quelconque sur l'Adriatique, avec accès à ce port "sur territoire serbe." Ce qui n'empêche pas les journaux autrichiens de prétendre que la Serbie a renoncé à ses prétentions sur l'Adriatique.

Il semble que ni la Turquie, ni la Bulgarie ne soient en état de reprendre l'offensive. Rappelons sous les drapeaux les classes de 1913 et 1914 composées de jeunes gens de 16 et 17 ans; l'un des corps d'armée du tzar Ferdinand sous Andrinople est d'autre part composé d'hommes déjà vieux. Quant à la Turquie, la flotte grecque ne lui permettrait guère de recevoir à temps tous ses contingents d'Asie Mineure. Dans ces conditions, l'espoir d'une paix prochaine se fortifie de jour en jour.

Les Elections Municipales

PROGRAMME DE M. W. J. MAGRATH, CANDIDAT A LA MAIRIE

Trois semaines à peine nous séparent des élections municipales d'Edmonton; la communication, aujourd'hui, à la presse, du programme de M. W. J. Magrath, candidat à la mairie, marque l'ouverture officielle de la campagne électorale.

Dans le cours de son programme, M. Magrath insiste tout particulièrement sur la question du gaz et du droit de vote municipal. En ce qui concerne la question du gaz il offre une solution entièrement nouvelle en proposant que la ville offre une prime importante aux compagnies ou aux personnes désireuses d'entreprendre à leurs frais des fouilles pour rechercher du gaz naturel dans un rayon de 50 milles de la capitale; la ou les primes étant, naturellement, versées qu'au cas de découverte sérieuse. En ce qui concerne la publicité à donner aux affaires municipales, M. Magrath déclare, sans réticence, que l'on ne saurait donner une trop large place à cette publicité.

"Je m'engage personnellement à donner à la population d'Edmonton, si je suis élu maire, une administration honnête et progressive, telle en un mot qu'elle la désire, et je m'engage de plus à obtenir pleine satisfaction pour chaque dollar qui sera dépensé au nom de la municipalité de la ville.

"Je suis hautement en faveur d'un plan systématique d'amélioration civique et d'extension des services publics de façon à répondre aux besoins d'Edmonton durant les quelques années prochaines. Je crois que le meilleur moyen d'agrandir le réseau des tramways, de façon à obtenir un service commode et économique, est de relier, en anneau, les tronçons de lignes existants, suivant les besoins de la population.

"Je suis convaincu qu'il est nécessaire de placer à la tête de tous les départements publics des hommes compétents et ayant une longue expérience, et je crois qu'il serait nécessaire d'avoir des conférences fréquentes entre les ouvriers afin d'établir entre tous une solidarité avantageuse pour tous.

"Je désire que l'on élimine les questions de coterie et les divisions toutes les fois qu'il s'agira des intérêts de la ville, notamment en ce qui concerne les services publics; les rapports de la population avec lesdits services devant être purement des rapports d'affaires.

"Je crois que la prospérité, le développement et les progrès de la ville résident surtout dans la question de la bonne administration des services d'utilité publique, et à cause de cela je suis partisan de leur amélioration constante et de leur extension incessante de façon à donner satisfaction à la population.

"Nos besoins industriels devraient recevoir la plus large considération. Edmonton a tout ce qui lui faut pour offrir le succès à des entreprises industrielles importantes, car cette ville offre le maximum des facilités d'expédition au minimum du coût. Nos ressources naturelles sont immenses et Edmonton doit être à la fois un point de convergence et de rayonnement.

"On a beaucoup parlé de la question du gaz au cours des campagnes électorales précédentes, et cependant il ne semble pas que nous soyions arrivés à une solution pratique. La ville, naturellement, ne peut même pas considérer la question d'accorder une franchise à une compagnie; Calgary a déjà fait la dure expérience de dépendre entièrement d'une compagnie privée pour la fourniture du gaz. Quoi qu'il en soit nous devons avoir du gaz à tout prix et cela sans délai. Je ne crois cependant pas que la ville puisse s'engager elle-même à faire les dépenses considérables qui seraient nécessaires pour effectuer des fouilles destinées à rechercher du gaz naturel. Il me paraît que l'on pourrait offrir une somme déterminée, $50,000 par exemple, pour toute personne ou compagnie ayant découvert du gaz naturel en quantité suffisante dans un rayon de 50 milles de la capitale, et qui serait décidée à faire bénéficier la ville de sa découverte.

"Je suis un partisan convaincu d'encourager les étrangers à venis s'établir à Edmonton. Si nous voulons développer la capitale d'Alberta et le vaste territoire qui lui est tributaire, nous devons accorder notre attention aux capitalistes. Le placement des capitaux étrangers est le plus sûr garant du développement et de la prospérité d'une ville.

"Mon plan est de conduire toutes les affaires municipales d'une façon digne et pratique, pour attirer sur nos avantages l'attention favorable de ceux qui sont à la recherche d'un champ profitable pour le placement de leurs capitaux et des industriels petits et grands qui désirent convertir en articles prêts à l'écoulement sur place ou à l'expédition nos abondantes matières premières.

"Je n'ai aucune espèce de relations avec des compagnies étrangères et je suis, par conséquent, en position d'agir librement, au mieux des intérêts de la ville. Je désire que l'on insiste auprès des compagnies de chemins de fer de façon à obtenir un service satisfaisant et des prix de transport raisonnables, mais sans cependant s'immiscer dans les questions de législation.

"Une étude soigneuse de nos besoins municipaux m'a amené à la conclusion que ceux-ci doivent recevoir une attention immédiate si l'on ne veut pas que les progrès d'Edmonton soient entravés. Ces besoins sont les suivants:

"Service de tramways répondant aux besoins de la population dans tous les quartiers d'Edmonton.

"Bitumage des rues et aménagement des boulevards.

"Amélioration du service téléphonique suivant les besoins de la population.

"Développement de la force motrice pour les manufactures.

"Sysytème d'égouts (amélioration et extension) de façon à répondre aux besoins d'une population sans cesse croissante.

"Approvisionnement d'eau pure, non seulement pour un an, mais pour de longues années à venir.

"Réserve importante de matériaux pour les constructions et améliorations municipales, de telle sorte que le stravaux soient poussés sans interruption pendant toute la saison.

"Meilleur système d'éclairage, non seulement dans le quartier des affaires, mais encore dans toutes les autres parties de la ville.

"Je suis également en faveur de la construction d'une salle de réunions publiques, d'un marché moderne et de l'amélioration et de l'embellissemnt de nos parcs.

"Je m'efforcerais de faire de nos corps de policiers et de pompiers les meilleurs de tout le Canada.

"Je suis en faveur de la création d'un sanatorium public de façon à faciliter au service d'hygiène la lutte contre les maladies en en faisant disparaître les causes les plus communes. Je suis en faveur d'accorder aux hôpitaux les secours nécessaires pour leur agrandissement et leur bonne administration.

"Je suis en faveur de l'établissement de nouvelles lois lorsqu'il sera constaté que les arrêtés ou règlements existants sont insuffisants.

"Je suis en faveur de l'embellissement de la ville, c'est-à-dire de faire d'Edmonton une cité salubre, propre et active, une cité qui plaise au citoyen aussi bien qu'au visiteur, une cité dont la province d'Alberta et le Canada puisse être légitimement fiers de son esprit d'entreprise et d'initiative. Les affaires municipales à Edmonton ont des conséquences importantes; la municipalité peut être comparée à une compagnie considérable. A la tête de tous les services publics il nous faut des hommes compétents et dévoués.

"Le développemnt et la prospérité d'Edmonton intéressent particulièrement le bonheur et la prospérité individuels de tout homme, femme ou enfant demeurant dans les limites de notre ville. En demandant aux électeurs d'Edmonton leur vote, je désire obtenir leur appui pour une administration municipale qui fasse de bon et utile travail."

CHRONIQUE DE COLONISATION

CHOSES VUES ET VECUES

Cold Lake, 15 nov. 1912.

La pénétration d'un pays comme l'Alberta a pour le colon venant d'Europe des surprises. Il n'est de race, de peuple où la variété des moeurs ne soient plus mélangées que dans notre pays. Il est très facile de discerner le nouvel arrivé, ses habitudes, sa tenue, sa démarche même vous indiquent à peu de jours près son arrivée dans le pays. En voyant toutes ces races actives, assez semblables à une ruche d'abeilles, vous réfléchissez et vous vous dites: l'Alberta a encore de belles années en perspective.

Autant vous vous croyez en Europe être arrivé au terme d'une époque devant fatalement finir par un chambard général, autant ici vous croyez en un avenir splendide. La foi en l'avenir est un levier formidable vous aidant à franchir les obstacles les plus insurmontables. Ici tout vous dit: marche au but, là-bas vous cherchez le but, tout est brouillard devant vous; là il ne s'agit pas de perdre la boussole..

Là-bas est le passé, passé riche en expériences, passé de luttes — présent plein d'angoisses, — ici est l'avenir plein de promesses.

En pénétrant de plus en plus dans le pays vous arrivez toujours en contact avec deux races principales, ayant chacunes accompli dans le passé et accomplissant dans le présent une pénétration active de notre pays, faisant augurer un avenir certain.

La race anglaise ou anglo-saxonne a, depuis un siècle, pénétré presque partout. Mes impressions sur cette race pleine de promesses ont souvent été pour moi un sujet de surprise...

Les Anglais certainement possèdent de réels avantages; reconnaissons d'abord un sens des affaires très développé, tenaces, persévérant, instruits et habitués à vaincre.

Ce qui m'a le plus frappé — ai-je mal vu ou mal compris? je n'en sais rien — c'est la froideur avec laquelle vous êtes accueillis par eux. Avez-vous été obligé d'avoir recours à eux, soit pour être hospitalisé ou autre, je vous assure que l'accueil reçu n'engage pas à renouveler le lendemain le même essai.

Je vis l'hiver passé un cas qui me révolta et me laissa une impression très pénible: Deux colons frétant, surpris par la nuit, furent obligés de s'arrêter près d'une école de petit village et ne croyant pas faire mal, ils voulurent coucher la nuit dans ladite école qui était ouverte, en laissant leurs attelages dans le bois voisin. Une demi-heure après, deux notables de la place "Anglais", arrivèrent et expulsèrent sans autre forme ces deux fréteurs de langue française, préférant ainsi laisser au froid et par un temps affreux, ces deu xhommes, plutôt que de les laisser tranquillement passer une nuit à l'abri. Craignaient-ils que ces hommes missent le feu à l'école? Je ne sais, mais une chose est certaine, je n'aurais pas mis mon chien dehors cete nuit-là. Pourquoi le faire à l'un de nos semblables? Aujourd'hui, après avoir vécu avec des sauvages, je ferait un acte pareil. Naturellement, je crois qu'il y a de bons et de moins bons Anglais, simplement je rappelle un fait, sans croire que tous les Anglais sont aussi barbares.

Lors de ma première escapade en Alberta, je résolus de partir d'Edmonton et de me rendre à Cold Lake à pied, il s'agissait pour moi de voir le pays et ce fut ce moyen de locomotion que me donnait le plus de chances de bien voir et de bien examiner le paps. Après avoir traversé des settlements russes, — très hospitaliers, — je me retrouvai au milieu de Canadiens-français et j'en fus heureux. Après avoir vécu plus de deux ans parmi eux, dans l'Est je reconnus de suite d'après leur accueil, cette race vraiment hospitalière. Ah! cet accueil cordial partant du coeur et allant au coeur, quel bien il vous fait. On est heureux chez eux, on y est chez soi; il fait bon après de longues étapes dans un pays inconnu de trouver cet accueil.

J'ai constaté deux choses certaines: c'est que l'Anglais est en général instruit, mais a une éducation qui laisse beaucoup à désirer, tandis que j'ai constaté que le campagnard canadien-français est en général peu instruit, mais a beaucoup et toujours de l'éducation et je vous dirai franchement que pour moi, je préfère de beaucoup un bon coeur à une tête pleine'.. souvent de brin de scie.

Il est vrai que je m'oublie — ce sont deux races différentes.

P. JEANRICHARD.

Note de la Rédaction. — Nous rappelons ici que les correspondances de colons ne sont publiées par nous qu'à titre d'information, chaque fois qu'elles nous semblent présenter un certain intérêt pour notre pays ou notre race. Mais nous en exigeons la signature et nous laissons la responsabilité de leur contenu au signataire.

BULLETIN AGRICOLE

Nous recevons de l'officier en chef Archibald, les documents statistiques suivants:

Un Bulletin publié à Ottawa le 19 novembre, pa rle Bureau des Recensements et Statistiques contient des évaluations du rendement, de la qualité et de la valeur des récoltes des racines et plantes fourragères du Canada durant la dernière saison, basées sur les rapports des correspondants agricoles, reçus à la fin d'octobre. Pou rla surface totale ensemencée en pommes de terre, navets, betteraves fourragères, etc., foin et trèfle, luzerne, maïs, fourrages et betterave à sucre, ladite surface a été de 8,732,000 acres, contre 9,160,000 acres l'année dernière, la valeur totale des produits a été de $192,568,500, contre $223,790,000 soit diminution en valeur, de $31,221,500. Ce déficit a été causé par la diminution, tant en superficie ensemencée qu'en rendement, éprouvée par la récolte du foin et du trèfle, qui a été inférieure à celle de l'année dernière, de 426,000 acres, en superficie, de 2,000,000 de tonnes en rendement, et de $28,380,000, en valeur. Toutes le sautres récoltes accusant une augmentation, à l'exception de a luzerne qui n'a été semée au Canada que sur une superficie relativement peu étendue. La production de spommes de terre a été de 81,343,000 boisseaux, valant $32,173,00; celle des navets et autres racines, a été de 81,505,000 boisseaux valant $20,713,00; celle du maïs à fourrage, a été de 2,858,900 tonnes, valant $13,557,500 celle de la betterave à sucre de 204,00 tonnes, valant $1,020,000; et celle de la luzerne, de 310,100 tonnes, valant $3,610,000. La qualité de toutes ces récoltes a été élevée, le pour cent étalon en étant de 87 excepté pour les navets, etc., où il a atteint 93, et pour le maïs à fourrage, qui a atteint 82. Il faut faire une légère restriction pour les pommes de terre, car bien que la qualité et le rendement en aient été généralement bons, au moment de la récolte on a rapporté, en maintes occasions, qu'elles pourrissent dans les caves, celles qui ont été produites sur des sols pesants ayant été considérablement affectées par les pluies persistantes.

La superficie qu'on pense devoir être ensemencée en blé d'automne dans les cinq provinces du Canada, s'élève à 1,086,800 acres, contre 1,156,900 acres ensemencés l'année dernière. Ceci représente une diminution de 70,100 acres, ou 6 pour cent. Dans Ontario, la superficie ensemencée est de 696,000 acres contre 707,200, soit une diminution de 101,200 acres contre 300,700, diminution de 11,300 acres ou 3¾ pour cent; et en Saskatchewan, elle est de 72,000 acres contre 53,000, argumentation de 19,000 acres ou 36 pour cent. Le total est complété par de petites superficies au Manitoba et en Colombie Britanique. La diminution de superficie est due aux pluies persistantes qui ont empêché les travaux du labour et des semences.

La condition de ette récolte au 31 octobre dans les cinq provinces, était de 92.67 pour cent du chiffre étalon. Elle était au-dessus de 90 dans chaque province excepté au Manitoba dont la petite superficie ensemencée avait une condition de 88½ pour cent.

La proportion pour cent du labour complété sur le sol destiné aux récoltes de l'année prochaine, s'étend, dans l'Est de 45 dans Ontario à 77 dans l'Ile Prince-Edouard et dans l'Ouest de 24 en Alberta à 38 en Colombien Britannique. Il est à remarquer que cette année et l'année dernière, les saisons ont été défavorables aux labours d'automne dans les trois provinces du nord-ouest et que dans ces deux années, il n'a été possible d'exécuter que moins de 25 pour cent de ces labours contre une proportion plus normale de 50 à 75 pour cent, à la même date. Dans le strois provinces du Nord-Ouest, la superficie laissée cette année en jachère d'été est estimée comme étant de 2 à 5 pour cent plus considérable que l'année dernière.

ARCHIBALD BLUE,
Officier en Chef.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Chateau Rose

Le regard de Max parcourt aussi le salon, puis s'arrête, angoissé, sur la gracieuse petite personne qui se tient là, si tranquillement triste. Mais il ne parle pas. La pendule a fini de sonner; un silence règne; quelque chose se déchire dans le coeur de Marie-Claire, mais sa figure reste calme.

—Je vais vous sembler bien impolie, dit-elle, ébauchant encore ce sourire qui a quelque chose de tragique, mais j'ai tant à faire! Je pars demain...

Comme elle semble paisible! Il s'angoisse de plus en plus. Se serait-il trompé? A-t-il pu s'illusionner en croyant qu'elle l'aimait? Lui a peur de s'engager, peur qu'elle ne soit très pauvre, qu'elle ne recueille de sa tante aucun héritage, et cependant, avec son égoïsme, sa vanité d'homme du monde, il voudrait qu'elle sentit une petite blessure, qu'une larme, au moins, montât à ses yeux, ou bien qu'un rayon d'espérance leur rendit un instant l'éclat qu'il aimait.

)Vous êtes un peu cruelle, dit-il, en vous montrant si pressee d'abréger de sminutes qui ne reviendront peut-être pas!

—Qu'est-ce qu'une minute de plus ou de moins? réplique-t-elle. J'en ai passé de bien douces dans ce cher salon; mais c'est ifni, et vraiment, il faut nous dire adieu...

Elle ne pleure pas. Lui s'émeut.

—Pas adieu; ncore une fois, ce mot est affreux... Au revoir!... Qui sait? J'irai peut-être là-bas, à Bordeaux... Voulez-vous me donner votre adresse?

—Si j'y suis à ce moment, je serais charmée de vous voir...

Et elle prend dans le buvard de sa tante une petite carte sur laquelle elle écrit rapidement quelques mots.

—Si je suis partie, vous verrez du moins mes soeurs; l'aînée me ressemble, dit-on, étonnamment...

—Pourquoi seriez-vous partie?

Elle se lève, cette fois; il comprend que c'est un congé, et elle reste calme!

—Parce que je devrai peut-être chercher une situation.

Une situation!...

Il sent une douleur aiguë. Quelque chose le pousse à crier: "Non! Non! Non! Je vous épargnerai la peine, le travail!" Mais la raison parle plus haut, — la raison, ou les sentiments quit en prennent l'étiquete.

—J'espère que vous plaisantez, dit-il, après quelques secondes de silence. Et je suis un peu déçu que vous n'ayez pas un souvenir plus... ému de... notre amitié...

Elle rougit à ce mot, le plus vif qu'il lui ait jamais dit. Car il ne parlait pas, il ne s'engageait jamais; seulement, tout en lui semblait dire son amour.

—Il n'est pas un de nos amis dont je ne garde un souvenir agréable et heureux...

La porte s'entr'ouvre, et la sombre figure de Mlle d'Albrègue apparaît un instant. Elle murmure une excuse, puis referme la porte.

Ceci est la fin. Marie-Claire tend sa main, qui est très froide, mais qui ne tremble pas plus qu tout à l'heure.

—A bientôt! dit Max, torturé.

—Oh! je serais, je vous le répète, très contente de vous voir si vou svenez à Bordeaux, répond-elle poliment.

Il garde encore un instant sa main, mais elle la retire doucement ,et le dernier regard dont il l'enveloppe la lui montre tranquile, presque souriante.

Il est parti. Ele écoute le bruit imperceptible de se pas sur les nattes de l'antichambre; elle entend la porte se refermer; puis lle jete un regard machinal sur la glace. En une seconde ses traits se sont amincis, et une petite ligne blanche entoure ses lèvres.

—Il n'a rien vu, rien deviné, se dit-ele.

Et, pensive, elle continue à se regarder.

—Je suis contente qu'il ne m'ait pas vue souffrir.. C'est fini... tout à fait fini... J'avais la vague iléo qu'il manquait de coeur... Et je ne sais pas pourquoi j'ai commandé une si jolie robe de deuil, conclut-elle, les larmes jaillissant enfin de ses paupières, tandis qu'elle détaille, en vraie femme, l'élégante draperie de crèpe de son corsage.

Pauvre Marie-Claire! Depuis un an ce petit roman mondain mettait des broderies brillantes à travers la trame de son agréable vie. La présence du jeune avocat éclairait encore ce qui était déjà si lumineux. A toutes ses jouissances d'art, à toutes ses délicieuses promenades dans Paris, à toutes ses fêtes, il était mêlé... A la vérité, l'expérience précoce qu'elle avait acquise l'empêchait de s'abandonner tout à fait à l'espérence. Mais elle savait que, sans être très riche, il possédait une large aisance, qu'il était en voie d'acquérir la notoriété, et qu'en un mot il pouvait se donner le luxe d'un rêve désintéresé. L'aimait-elle profondément ? Peut-être que non; peut-être n'y avait-il place pour rien de très profond dans cette vie délicieusement surchargée. Mais elle était enivrée... Et maintenant, encore une fois, c'était fini. Il savait qu'elle était pauvre; il l'avait entendue parler de gagner sa vie; il souffrait visiblement en prenant congé d'elle, et cependant il n'avait pas eu un élan...

Un petit pli de mépris abaissa la lèvre de Marie-Claire, cette lèvre pâlie qui maintenant tremblait.

)Il est comme les autres... Ils n'aiment tous que l'argent, se dit-elle.

Aurait-elle pleuré longtemps?... Mlle d'Albreque entra de nouveau, e tses yeux perçants virent le petit mouchoir tout mouillé que Marie-Claire cacha soudain.

Elle ne dit rien, mais la jeune fille essaya d'expliquer...

—Voir les amis de ma tante me ait du mal, dit-elle. Je ferai mieux de ne plus recevoir, et de finir mes malles.

—Je vais vous aider... Je voudrais vous remettre les quelques bijoux de ma soeur, sauf le collier de perle et la bague de diamants qui viennent de notre famille. Puis vous prndrez dans ses objets personnels tout ce qui peut vous être agréable et utile... Venez choisir tout cela.

Marie-Claire n'eut point de loisir pour pleurer son espoir ou sa folie. Peut-être était-ce mieux ainsi...

Le dîner fut court. Mlle d'Albrègue lui parla de son pays, cette Provence, dont Marie-Claire était la vraie fille de par les traits et le charme très spécial, mais dont elle ne se souvenait plus. Elle détailla ses occupations, et la jeune fille fut étourdie de tout ce qui peut remplir une vie. Le "bien" que Mlle d'Albrègue tenait de sa famille ,suivant l'expression provençale, n'était pas considérable, et cependant elle y cultivait une vigne, des oliviers, des fleurs.

Dans ce petit appartement parisien, où la houille mettait une chaleur lourde, elle parlait du soleil brûlant, du ciel bleu, des montagnes pelées, rayées d'ombres violettes ou pourpres, des grands espaces embaumés par les violettes, le snarcisses et les jacinthes, des pinèdes dont l'odeur saine fortifie le spoumons, des palmiers qui s'enlèvent, élégants, sur l'horizon doré.

Mais ce n'était pas dans un langage poétique qu'elle décrivait tout cela... Le souci constant d'un labeur sans repos perçait dans ses paroles; la vigne aux sarments noueux représentait un nombre d'hectolitres de vin rouge ou blanc, et les oliviers au tremblant feuillage, des bonbonnes d'huile fine. Les fleurs s'en allaient au marché ou partaient pour la gare voisine avec les légumes précoces. Et en entendant cette énumération de travaux vulgaires, assidus, ininterrompus, qui sonnait si étrangement dans cette élégante demeure de femmes oisives, Marie-Claire s'étonnait qu'on pût transformer en prose, sans nécessité, les plus belles choses de ce monde.

—Est-il possible qu'elle soit avare? se disait-elle avec un vague sentiment de regret, car elle s'habituait à la bonté sévère, mais réelle, de cette inconnue. User sa vie à changer en argent les fleurs et les fruits avec lesquels elle pourrait faire des heureux, c'est une vraie maladie morale... Et elle semble posséder une nature si saine!

Elles se séparèrent de bonne heure, et l'excès de la fatigue surmonta toutes les souffrances qui eussent pu tenir Marie-Claire éveillée. Elle dormit profondément. Le lendemain matin, elle n'eût pa sle temps de s'attendrir, et. dans la hâte et les préparatifs du départ, elle ne se retrouva elle-même qu'au moment où elle reçut le dernier adieu et la dernière recommandation de Mlle d'Albrègue:

—Si vous avez besoin d'un conseil, d'une aide, souvenez-vous de recourir à moi... N'oubliez pas mon adresse: le Château-Rose...

Le Château-Rose! Et le train s'ébranla, et se précipita, à travers le tunnel, à travers les faubourgs sordides, dans la campagne mouillée, embrumée, tandis que la pauvre Marie-Claire, se renfonçant dans son coin, s'efforçait de regarder en face sa nouvelle vie.

Les perspectives d'avenir lui semblaient étrangement grises, avec ce seul petit coin vague qu'évoquait pour elle l'idée d'un pays méridional et d'un château rose...

V

Quelle longue journée!

Marie-Claire est tellement meurtrie, tellement déchirée, qu'ele ne peut pas même s'intéresser à la route. Elle a à peine jeté un coup d'oeil sur ses compagnes de voyage; c'est en elle-même qu'elle regarde; c'est le passé, qu'elle évoque et qu'elle regrette; c'est l'avenir, dont elle a peur.

Elle revoi tdans son souvenir la courte maladie de sa tante, survenant comme un coup de foudre, puis sa mort, — la première mort à laquelle elle ait assisté, et qui a saisi tout son être, tordu tous ses nerfs, qui l'a jetée en face de réalités auxquelles elle ne croyait que théoriquement. Il lui semble qu'elle ne se remettra jamais complètement de ce coup, qu'elle ne se consolera jamais de ce deuil, et que quelque chose d'elle demeurera frappé. Et ce n'est pas seulement la mort d'une parente: c'est la fin d'une période heureue, c'est surtout peut-être l'anéantissement d'une espérance.

Car enfin, bien qu'elle s'en défendît vis-à-vis d'elle-même, elle espérait en l'avenir, elle croyait en l'amou rde Max, puisque l'entrevue d'hier lui a causé une impression d'effondrement.

Et c'est ainsi frappée, ainsi saignante, qu'il lui faut se jeter dans la vie, qu'il lui faut affronter la pauvreté, l'indifférence des siens, la lutte, prochaine peut-être, pour le pain quotidien!

Elle sent combien peu ces trois années de doux loisirs et de dilettantisme l'ont trempée pour le combat de la vie. Et elle regrette presque ce bonheur dont le souvenir va lui faire paraître les choses plus douloureuses.

Les violentes et austères émotions de ces derniers jours l'ont ramenée vers des pensées jadis habituelles, un peu oubliés dans la douceur de l'existence. Hélas! en trouvant la vie si belle, en s'abandonnant aux vagues espoirs qui la berçaient, elle a perdu l'énergie qu'on avait jadis essayé de lui inspirer. Elle ne sent plus que la peur. Elle s'effraie de son arrivée dans un logis où elle n'est certainement pas désirée; elle s'efraie d'une vie terne, dépourvue des excitations délicieuses et des harmonies auxquelles elle était accoutumée; elle a peur enfin, de trop souffrir, et d'être obligée de s'en aller vivre et travailler chez des inconnus. Alors, encore une fois elle entrevoir dans un brouillard indécis le Château-Rose, avec la figure énergique et le regard ferme de Mlle d'Albrègue.

Le Château-Rose ! Pourquoi l'appelle-t-on ainsi Est-il rose vraiment? Tire-t-il son nom d'une profusion de fleurs comme il en éclôt dans ce pays du soleil? Ou bien l'appellation est-elle synonyme des jours heureux, des rêves de bonheur déroulés à l'ombre de se murs? Chose étrange, ce seul mot la réconforte vaguement, et lui met au coeur une petite bouffée de chaleur, quand elle cherche, dans l'espace vide et sombre, un point où reposer sa pensée fatiguée.

Bordeaux.

Le ciel est bas, gris, mouillé. Le crépuscule enveloppe la ville; les flaques d'eau miroitent dans la cour de la gare...

Marie-Claire cherche des yeux sa belle-mère ou ses soeurs. Son coeur se serre. Est-il possible que personne ne soit venu au-devant d'elle? Mle d'Albrègue a cependant offert de télégraphier, et elle ne doit jamais négliger ni oublier ce dont elle s'est chargée...

.. Non, personne... L'amertume envahit la pauvre fille. Elle se dirige vers la sortie, son sac à la main, et comme elle cherche du regard une voiture libre, une grande enfant tout essoufflée vient tomber dans ses bras.

—Oh! je savais bien que j'étais en retard! C'est Mariette qui n'est jamais prête! Elle est là, avec la voiture... Maman n'a pas pu venir ,parce que c'est son jour; mais moi, je n'entre pas dans le salon le jeudi.'. Pas trop fatiguée? Tu es bien pâlotte, ma pauvre Marie-Claire! Il il a du chocolat tout prêt; ça te fera du bien... Est-ce que tu as beaucoup de malles?

Marie-Claire regarde avec complaisance la figure délicate et les cheveux blonds de sa soeur. Josette est démesurément grande pour son âge, mais elle porte des robes presque trop courtes, et sa toison dorée s'étale en liberté sur sa jaquette gris fer.

Elle suit le regard de Marie-Claire.

—Tu constates que je ne suis qu'on demi-deuil? Que veux-tu! Maman ne pouvait pas acheter trois jupes noires; heureusement, j'avais ce complet gris! Donne ton bulleti nde bagages au cocher... Ou plutôt, il y a une agence qui te les apportera... Là, de ce côté; comme cela, nous pourrons rentrer tout de suite.

—Comme tu es débrouillée et entendue, Josette! Et gentille d'être venue!

—Oui, je suis pratique, dit la fillette, contente d'elle-même, Quant à venir au-devant de toi, cela m'amusait beaucoup, surtout d'être seule. Il y a eu une discussion à la maison. Maman voulait laisser son jour; Germaine soutenait qu'on ne le garde pas quand on est en deuil, et Edith répliquait que le deuil de ma tante Soyer n'est pas assez sérieux pour changer nos habitudes... Je te fais de a peine! s'écria Josette, voyant des larmes monter aux yeux de sa soeur. Oh! je sais bien que tu l'aimais beaucoup, mais nous, nous ne la connaissions guère. Et maman dit qu'il a été très égoïste de sa part de vendre tout ce qu'elle avait à fonds perdus...

—Tu es bien experte en matière d'argent, Josette! Alors, tu penses qu'on n'aime les gens qu'en raison de ce qu'ils donnent? En ce cas, sache que je vous arrive tout à fait pauvre...

—Oh! cette bêtise!... Toi, tu es notre soeur. Mais, vraiment tu n'as hérité de rien? C'est dommage, car, vrai, notre vie n'est pas commode... surtout pour moi, qui n'ai pas la distraction de sortir, comme mes soeurs.

—Je te tiendrai compagnie. Quoi que vous en pensiez toutes, je porterai très sérieusement le deuil de ma pauvre tante.

Josette mit la main de sa soeur sur sa joue d'un gestfe caressant.

—Je ne veux pas te faire de chagrin, Marie-Claire. Moi, je uis très contente de te voir. Saistu que tu es plus jolie qu'Edith, quoique tu lui ressembles?

Elle ouvrit la portière du coupé et fit monter sa soeur.

—Mariette, pouvez-vous grimper sur le siège?

Mariette était une vieille Bordelaise, dont un ample mouchoir enveloppait les cheveux gris. Elle regarda avec embarras la place où il lui fallait s'élever. Mais aussitôt Marie-Claire intervint:

—Il y a place pour Mariette, dit-elle vivement.

—Soit! répondit Josette, qui ajouta tout bas, les yeux brillants de malice:

—Voilà une chose dont Edith ni Germaine n'auraient eu l'idée! Elles tiennent au décorum, tu sais!... Cocher, rue de Pessac; vous connaissez la maison.

La nuit s'était faite, et Marie-Claire, très lasse, n'essaya pas de reconnaître les quartiers relativement déserts qu'elle traversait. Josette parlait à tort et à travers, tantôt questionnant, sans attendre d'ailleurs de réponse, tantôt ouvrant inconsciemment sur leur existence des jours peu sympathiques.

La voiture s'arrêta à quelque distance d'un petit hôtel devant lequel stationnaient déjà un coupé et deux autos.

Josette laissa sa soeur payer le cocher, et sonna bruyamment. La porte fut ouverte aussitôt par une jeune fille en tablier brodé, à la coiffure compliquée. Marie-Claire entra dans un hall minuscule, qu'encombraient un palmier, une crédence chargée de grès et de faïences, et deux ou trois sièges pseudo-anciens.

—Viens dans ma chambre, Marie-Claire, dit Josette, puisqu'il y a du monde au salon.

Elle fit gravir à sa soeur un escalier étroit, couvert d'un tapis, et poussa une des portes donnant sur le palier.

—Voilà! Tu partageras ma chambre; j'y ai mis de l'ordre tout exprès...

La notion qu'avait Josette de 'ordre n'était d'ailleurs pas très brillante. Marie-Claire se trouvait dans un étroit cabinet, meublé d'un lit de fer, d'une armoire à glace en pitchpin et d'une table-bureau. Sur cette table, il y avait des piles de livres et de cahiers. Une étagère supportait d'autres livres, parmi lesquels il y avait eu un essai de rangement.

Les deux chaises étaient encombrées de vêtements, et dans un coin, sur un petit bahut, près d'une statuette de la Sainte-Vierge privée d'une main, se trouvaient, dans une confusion indescriptible, un vase de fleurs légèrement fanées, une orange, un collier de chien, une raquette de tennis et un bâton de chocolat.

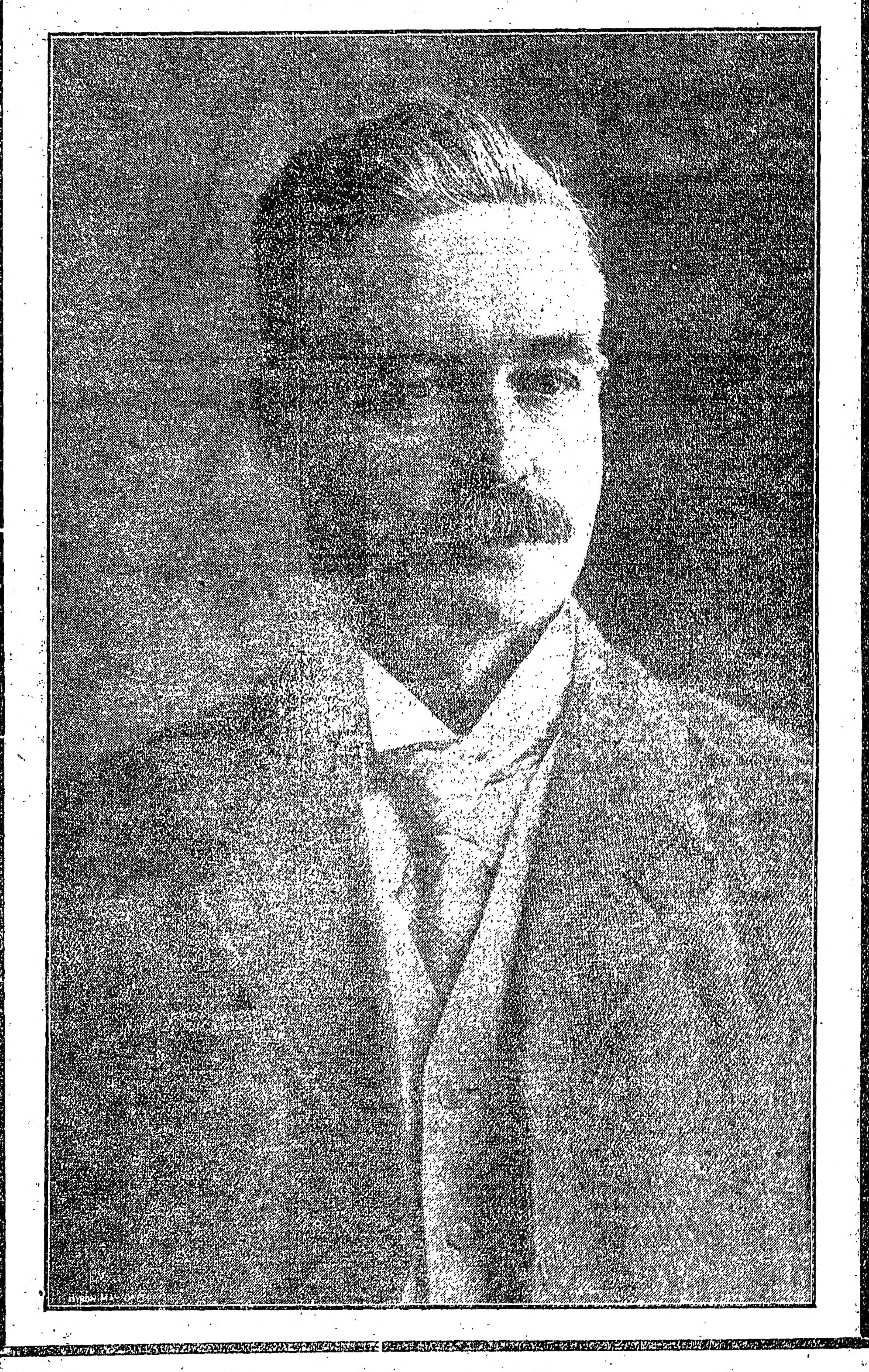
A suivre au prochain numéro poirs?

A suivre

VOTEZ POUR

W. J. MAGRATH

Pour Des Méthodes Progressives



Extension Des Services Publics

Candidat progressif a la mairie, qui donne son appui

—A un service de tramways conforme aux besoins de la ville.

—Accroissement du pouvoir pour l'industrie.

—Pavage et bordure des rues.

—Approvisionnement d'eau pure.

—Courant électrique suffisant pour garantir l'éclairage des rues.

—A la tenue en main des matériaux suffisants pour les améliorations civiques de manière à garantir un accomplissement régulier du travail, au lieu des arrêts que nous avons vu ici dans le passé.

—A la création d'un office pour la prophylaxie des maladies contagieuses.

—Au vote d'un plan embrassant l'idée de l'embellissement de la ville.

—A l'attribution de la plus grande publicité en ce qui concerne les affaires de la cité, sans sessions à huis-clos du Conseil ou des Commissaires.

—A une administration honnête, économique.

—A un système de tramways complet comprenant la construction de réseaux aussi étendus que pourront les garantir et les payer les différents faubourgs.

—A un tarif convenable d'honoraires qui liera chaque contracteur employé au service de la ville.

—A l'obligation de mettre les services d'utilité générale à un taux tel que les capitalistes puissent y trouver leur juste avantage.

—A la recherche des capitaux étrangers sous forme d'industries.

—A une extension de nos services publics telle qu'ils puissent marcher de pair avec le développement de la ville et l'accroissement de sa population.

"Chance Egale et Administration Juste pour Tous."

Le Programme de William Short vise a une administration économique et efficace.

Le candidat expose en détail ses idées sur les différents problemes civiques dont il tire la politique la plus progressive pour la Cité d'Edmonton.

Quand William Short fut rappelé à son ancienne maison famiiale en Ontario par la mort de son père, samedi dernier, il n'avait pas encore eu l'occasion de soumettre son adresse aux électeurs, au public d'Edmonton en général.

Cependant, ses principes avoués d'administration civique ont été et sont encore habilement présentés à chaque occasion par ses nombreux partisans, et son message personnel que nous venons de recevoir ne sert qu'à répéter le plaidoyer large et progressif qui caractérise sa candidature.

M. Short sera de retour cette semaine et des réunions publiques seront organisées de manière à lui permettre de parler devant le plus grand nombre de citoyens possible avant les élections.



AUX ELECTEURS DE LA CITE D'EDMONTON

Ainsi que les Journaux vous en ont informé, des événements d'ordre privé, m'ont obligé à m'absenter pour quelque temps.

Il m'est cependant arrivé de pouvoir, de loin, placer devant vos yeux une vue générale de mes idées concernant les affaires municipales d'Edmonton.

Il n'est guère besoin de rappeler mon passé à ceux qui vécurent à Edmonton pendant les trois années de mon exercice à la mairie; mais aux nouveaux citoyens qui sont venus depuis, je voudrais dire un mot. Pendant ma gestion des affaires de la plus haute importance pour le bien-être futur de la ville demandèrent à être réglées.

Parmi ces affaires se présentaient l'inauguration de notre présent système de gouvernement civique, l'achèvement d'un traité avec l'une des grandes compagnies de chemins de fer qui était alors sur le point d'établir ses quartiers généraux dans cette ville, et enfin l'arrangement pratique d'un traité avec une autre de ces grosses compagnies de voies ferrées. Ces traités une fois conclus reçurent l'approbation unanime des citoyens d'Edmonton et ne donnèrent lieu dans la suite à aucun litige. A la lueur de huit années d'expérience pratique, je puis soumettre ces matières à vos critiques, certain que dans chaque cas les droits de la ville furent rigoureusement protégés. Ceci est maintenant de l'histoire; mais s'il est inutile de se confiner dans le passé, je dis que l'expérience acquise dans la solution de tels problèmes ne peut faire moins que de m'être très utile, si je devais encore occuper la même position.

MONOPOLE MUNICIPAL

Laissez-moi dire en passant que bien avant qu'Edmonton possédât aucun de ses services publics j'ai toujours affirmé ma croyance en un principe de monopole municipal; après quinze ans d'expériences accumulées, j'affirme encore aujourd'hui ma foi en ce principe.

On doit cependant reconnaître que l'heureuse gestion de nos entreprises municipales dépend absolument du caractère et de la valeur des hommes qui sont chargés par les électeurs d'Edmonton de la surveillance générale de cette gestion.

Le but idéal du maire et du conseil devrait être d'assurer l'administration la plus efficace et la plus économique de ces services; d'une part au moyen des commissaires, d'autre part en étendant ces services, lumière, pouvoir, téléphone, assez loin pour pouvoir suffire aux demandes.

PAVAGE DES RUES

C'est à mon sens, la première et la plus urgente nécessité. Les affaires des citoyens d'Edmonton ont été sérieusement dérangées pendant une grande partie de l'été dernier par le mauvais état des routes. Ceci ne devrait pas être Mon but sera, si je suis élu, d'étendre notre système de pavage aussi rapidement que possible, et d'adopter toutes mesures de nature à réduire le prix de revient du pavage.

EXTENSION DU SYSTEME DES TRAMWAYS

Une question de bien grande importance vient ensuite: la question des tramways. Non seulement j'estime que ce système doit être étendu jusqu'aux limites de la ville de telle sorte qu'il puisse rendre les plus larges services, mais encore je suis partisan de demander et d'obtenir du Parlement le droit de construire des voies dans les régions avoisinant Edmonton. Les avantages d'une telle façon de faire sont apparents. Elle assurera à la ville la fourniture des produits de crémerie et de la ferme; ainsi que le charbon, le sable, la pierraille et autres matériaux de construction, à un prix bien réduit. Et puis de telles voies amèneront tous les jours à Edmonton plus de monde et contribueront à faire de la ville un centre industriel.

APPROVISIONNEMENT D'EAU

Je puis seulement dire à ce propos que dès l'instant que le présent conseil a demandé l'appui de trois personnalités qui passent au Canada pour des experts en la matière, il n'y aura pas à s'en occuper.

Mais aussitôt que le rapport de ces messieurs sera déposé, e maire et le conseil auront le devoir de s'en occuper et de rechercher des moyens de solutionner de façon permanente cette question de l'eau.

Le service des eaux comme les autres services doit faire face à un accroissement rapide et certain de la population; chaque projet devra non seulement suffire aux besoins du présent mais encore être capable d'un accroissement indéfini de sorte que les citoyens d'Edmonton puissent avoir aujourd'hui comme dans l'avenir un abondant approisionnement d'eau.

FINANCES

Il saute aux yeux aussi que l'on doit surveiller très soigneusement l'utilisation des grosses sommes d'argent que la ville est en train de dépenser. Nous devons résoudre non pas seulement le problème de dépenser sagement notre argent, mais aussi celui de se procurer assez d'argent pour suivre et promouvoir la prospérité dont jouit notre ville et en même temps de conserver notre réputation financière dans le monde de l'argent et de la Bourse. Notre devoir est net à ce double point de vue; si nous manquions à l'un ou à l'autre nous ferions preuve d'une incompétence notoire.

NOTRE VILLE DOIT TOUJOURS ETRE LA PREMIERE

Comme vous le savez, le maire d'une ville comme Edmonton doit donner tout son temps et son entière attention aux affaires de la ville.

Si, dans le cours de mes fonctions de maire, il s'élevait le moindre conflit entre les intérêts de la ville et toute autre espèce d'intérêts, mon devoir strict est de protéger et de garder les intérêts de la ville à l'exclusion de tous les autres.

Si vous jugez à propos de m'élire, je vous montrerai mieux encore mon appréciation de cet honneur, en consacrant à votre service mon temps, mon expérience et mon énergie.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

William Short.

VILLE D'EDMONTON

Horaire du service des tramways

L'horaire ci-dessous est en vigueur, durant la semaine, à partir du 19 août 1912:

1o. North Edmonton à l'avenue Albany, par l'Avenue Namayo — lumières bleues.

Les tramways partent de North Edmonton à 6 h. 06 a.m. puis toutes les 12 minutes jusqu'à 12.18 p.m.

Les tramways partent de l'Avenue Albany à 6 h. 12 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.48 p.m.

2o. Rue Douglas—Avenue Athabasca via Avenue Syndicate — lumières vertes.

Les tramways partent de l'Avenue Alberta, coin Kirkness à 6 h. a.m., et de l'Avenue Alberta et rue Douglas à 6 h. 48 a.m., puis toutes les 12 minutes jusqu'à 11.44 p.m.

Le stramways partent de l'Avenue Athabasca à 6 h. 36 a.m. et toutes les 12 minutes jusqu'à minuit.

3o. Réseau de la rive sud. Du pont de l'Avenue Jasper Est à la Septième rue — lumières rouges.

Les tramways partent de l'Avenue Namayo pour la rive Sud à 5 h. 55 a.m., puis toutes les 10 minutes jusqu'à 11.45 p.m.

Les tramways partent de la Septième rue O, pour la rive nord toutes les 10 minutes jusqu'à minuit.

4o. Highlands, de la 16ème rue au Terminus, — lumières blanches.

Les tramways partent de la 16e rue à 6 h. 30 a.m., puis toutes les 30 minutes jusqu'à 11 h. p.m.

Les tramways partent du Terminus — Highlands — à 7 h. a m. 11 p.m.

5o. Première rue, de [illegible] a l'Avenue Vermilion et Huitième rue. — Lumières blanches.

Les tramways partent de l'Avenue Jasper par la 1ere rue à 6 h. 20 a.m., et toutes les 3 minutes jusqu'à 11.52 p.m.

Les tramways partent de la 8e rue, avenue Vermilion à 6 h. 38 a.m., puis toutes les 18 minutes jusqu'à minuit.

Tramways de nuit — Owl.

Ces tramways assurent le service suivant:

Vers l'ouest:

Départ de l'Avenue Alberta, rue Kirkness, à 11 h. 48 p.m., de la rue Clarke, avenue Namayo, à 11.56 p.m. De l'avenue McDougall et Jasper à 12 h. p.m., de la Première rue et Jasper à 12.03 a.m. De la 9ème rue et Jasper à 12 h. 08 a.m., arrivée à l'avenue Albany et 24ème rue à 12 h. 20 a.m.

Vers l'est:

Départ de l'Avenue Albany, 24e rue à 12.25 a.m., de l'avenue Jasper, 9ème rue, à 12.37 a.m.; de la 1ère rue à 12.42 a.m., de l'Avenue McDougall à 12.43 a.m., de la rue Clarke et Namayo à 12.51 a.m. Arrivée à l'Avenue Alberta à 1 h. a.m.

Les voyageurs ayant des correspondances devront payer 5 cts pour monter dans ces tramways

W. T. WOODROOFE,
Surintendant.

AUTOUR DES ELECTIONS MUNICIPALES.

Le fait que quelque chose devrait être fait pour se procurer à meilleur marché le sable nécessaire au pavage des rues et autres travaux municipaux a été pris comme plateforme par le Dr H. R. Smith, candidat échevin dans les élections du 9 décembre.

Le Dr Smith signale qu'Edmonton doit payer $2.50 par mètre pour son sable, tandis que d'autres villes, telles que Winnipeg, peuvent se le procurer à 50c. Si Edmonton pouvait trouver le moyen de diminuer de $1.00 par mètre le prix actuel du sable, cela lui ferait, pour l'année prochaine seulement, une économie de $100,000 sur son pavage, puisque ce pavage va demander 100,000 mètres de sable. Même, il devrait être possible d'économiser $2.00



sur $2.50 par mètre, ce qui ferait $200,000 d'économies sur le programme de pavage de l'année prochaine, et permettrait de paver d'autres rues. En d'autres termes, en achetant moins cher le sable nécessaire à la ville, les crédits pour le pavage pourraient suffire l'an prochain à paver de 1½ mille à 2 milles en plus qu'en ce moment.

Parmi les moyens de se procurer du sable à meilleur marché, le Dr Smith suggère à la ville de posséder sa propre sablière, située de telle sorte que le sable puisse être amené à la ville par voie ferrée et distribué selon les besoins au moyen de la voie des tramways.

Ceci n'est que l'un des nombreux exemples qui montrent comment on peut économiser sur le denier public — alimenté par les taxes. Le Dr Smith croit fermement qu'en donnant toute son attention à l'étude de ce sujet, il pourrait faire rendre au dollar beaucoup plus qu'il ne rend à l'heure actuelle.

Il a la conviction que chaque dollar dépensé en travaux publics doit rendre la valeur de cent cents de travail honnête, et qu'ainsi sera sauvegardé le crédit de la ville.

ENTHOUSIASTE ASSEMBLEE EN FAVEUR DE M. MAGRATH

Mardi soir, le 3 courant, dans la partie Est de notre ville, une grande foule d'électeurs canadiens-français étaient réunis dans la salle Rioux, pour assister à l'assemblée convoquée par M. J. P. Landry, en faveur de M. W. J. Magrath, candidat progressiste à la Mairie.

M. P. Dorais fut nommé président et M. S. Duval, secrétaire.

MM. Dorais et Côté adressèrent la parole en faveur du candidat progressiste et furent vivement applaudis.

Pendant une heure, M. Landry tint l'auditoire suspendu à ses lèvres. Avec une éloquence remarquable, il exposa le programme de M. Magrath et souleva l'enthousiasme de ses auditeurs en faveur du candidat progressiste, qui peut compter sur l'appui des Canadiens-français de l'Est de la ville.

GRAVELBOURG, SASK.

Gravelbourg, 26 nov. — Lundi dernier, à l'église Ste-Philomène, de Gravelbourg, M. Alphonse Gravel, avocat, de Moose Jaw, fils de feu Louis Gravel, M.D., épousait Mademoiselle Paula Trudeau, fille du Dr Ludger Trudeau, en son vivant de St-Jean, Qué. La cérémonie a été présidée par l'abbé L. P. Gravel, missionnaire-colonisateur, assisté de l'abbé J. Arthur Magnan, curé de Ste-Philomène.

M. le docteur Maurice Gravel servait de témoin à son frère, et M. Emile Gravel, avocat, à Moose Jaw, était le témoin de Mlle Trudeau.

Les garçons d'honneur étaient: MM. Guy Gravel, pharmacien, et Georges Hébert, étudiant en droit; les filles d'honneur: Mlles Laurianne Gravel et Jeanne Hardy.

Les cadeaux ont été riches et nombreux.

Après le déjeuner, servi chez le Dr Maurice Gravel, les nouveaux époux sont partis pour Winnipeg.

Nous joignons aux voeux de leurs nombreux amis, ceux de la rédaction du "Courrier de l'Ouest" où la famille Gravel compte de nombreuses sympathies.

—Si vous souffrez de **constipation chronique**, les effets doux et modérés des **Tablettes Chamberlain**, sont spécialement indiquées dans votre cas. En vente dans toutes les pharmacies.

—Le Dr Tory, président de l'Université d'Alberta, prononcera à Clover Bar Est, le 9 décembre, devant l'Association des Fermiers Unis d'Alberta, un grand discours sur l'éducation.

UN DANGER A EVITER

Il n'y a rien de plus dangereux qu'un rhume négligé, qui peut entraîner la pneumonie aux conséquences graves, sinon fatales, ou encore préparer le terrain aux germes de la consomption.

Il est aussi facile de guérir un rhume à son début, qu'il est difficile d'enrayer la prodigieuse multiplication des microbes de la Consomption, une fois que les poumons sont infectés et la Constitution minée et menacée de destruction à bref délai. Soignez donc ce petit rhume sans retard et ne compromettez pas votre santé, ne risquez pas votre vie par imprévoyance. Quelques doses de Baume Rhumal, le Spécifique des Affections de la Gorge, des Bronches et des Poumons, vous guériront. Plus d'un quart de siècle de succès. En vente partout 25c. la bouteille.

Coin Feminin

LA DIVINE ETINCELLE

NOUVELLE

Mimi pleurait à chaudes larmes. Elle avait d'un geste inconsidéré bousculé ma petite lampe d'argent et celle-ci était tombée sur le sol avec la plainte métallique d'un gong brusquement heurté. Mais déjà, ce grand chagrin se résolvait dans mes bras:

—"Va, ne pleure plus, ma chérie. Essuies tes larmes, veux-tu? Là! Et nous irons ensemble porter cette lampe à M. Vital, tu sais bien, notre voisin d'en bas qui est si habile?"

* * *

M. Vital occupait au rez-de-chaussée une petite boutique toute de guingois encombrée d'une multitude d'appareils d'éclairage au milieu desquels il était difficile d'arriver jusqu'à lui. Il était proche de la soixantaine et sa grande barbe blanche encadrant une figure d'ascète âprement violentée par un nez en bec d'aigle lui donnait une allure de vieil alchimiste égaré parmi la médiocrité positive du siècle. Dès qu'il nous vit entrer il abandonna sur son établi la minuscule lampe-pigeon qu'il s'occupait à réparer, et se précipita vers nous.

—Bonjour, Madame, Mademoiselle! Oh! Madame apporte une lampe! Brisée peut-être? Non, cabossée seulement. Bien! C'est au moins la petite demoiselle qui l'aura fait tomber par terre en jouant. Eh bien! nous arrangerons çà, voilà tout!"

Déjà, sa main experte palpait le petit réservoir ventru, appréciait la gravité du mal, éprouvait de chiquenaudes légères les résonnances argentines, dévissait le foyer et le posait auprès de lui, après en avoir extrait la mèche. Tandis qu'il s'absorbait, sérieux, dans son examen professionnel, mes yeux allaient avec curiosité des lampes en théorie disparate qui couvraient les murs aux appareils plus modernes suspendus au plafond. Tous les modèles, toutes les origines, tous les styles se trouvaient là réunis pêle-mêle et ce décor miroitant et confus faisait ressembler la boutique à une chapelle aux innombrables ex-votos, vouée à quelque troublant sacrifice.

—Quel désordre n'est-ce pas? fit l'artisan redressant la tête, son examen terminé. — Il faut m'excuser... Et puis, c'est ma faiblesse à moi, de vivre au milieu de toutes ces choses.... Aimez-vous les lampes? — Moi, Madame, j'en raffole... C'est à croire que j'ai été créé et mis au monde pour çà, pour les fabriquer, pour les réparer, et quand j'ai fini, pour les regarder, oui, avec tendresse... Tenez, voyez-moi celle-ci! N'est-ce pas curieux?

Son doigt noirci indiquait une grosse lampe carcel qui dans un coin d'ombre dressait lourdement la majesté de sa colonne de fonte.

—Autrefois, oh! il y a trente ans à peine! C'était la lampe de tout le monde. Quel ingénieux mécanisme! Ça se remonte ainsi... et l'huile est amenée jusqu'à la mèche par cette crémaillère.... Voyez-vous? L'huile retombe dans le réservoir central, le long de la tige, en grosses gouttes d'or... C'est précis et compliqué comme une montre, et quant à la lumière, ah! il n'en est pas de plus douce! C'est une lumière fauve et ambrée, qui coule sur les yeux, sur les objets, comme un vrai velours. Ah! ça ne faisait guère l'affaire des oculistes!

M. Vital s'exaltait. En lui s'épanouissait volontiers le poète qui fleurit l'âme de chaque artisan, quand l'amour de son travail en a fait mieux qu'un ouvrier et plus qu'un homme. — Après, reprit-il, tout fut changé. Que voulez-vous? Ça n'était pas très portatif, ces grosses machines! Alors, le pétrole régna en maître... Et voyez quelles horreurs il nous a donné! C'est le règne de l'horrible suspension, se balançant, inélégante et incommode, au-dessus de la table de famille. Et je ne dis rien de l'odeur, ni des accidents! Et puis, y voyait-on mieux? Non. La preuve, c'est tous les manchons qu'on y a adaptés. Quelle pitié d'ailleurs! On y voit mieux avec eux, mais sait-on ce que çà coûte? Un manchon par jour, ce n'est pas de trop, surtout quand il y a des enfants!

Il levait les bras au ciel, et dodelinait sa tête chenue. — Peut-être, dis-je alors en souriant, vos préférences vont-elles au gaz d'éclairage?

Mais déjà, le vieil homme protestait.

—Je n'ai pas dit çà! Mon Dieu non! Voyez-vous, le gaz, c'est un esclavage... Ces lampes-là, ici, qui seraient si artistiques, savez-vous ce qui leur manque? Mais un peu d'indépendance, simplement, un peu d'envolée... Elles sont esclaves de ce gros tuyau sans élégance qui les tient rivées au mur, elles ne peuvent rien sans lui, car ce tube les nourrit. Sans lui, pas de regard, pas de souffle... C'est la cécité sans phrase... C'est un fil qu'elles ont à la patte, et la lumière meurt avec ce fil, s'il vous arrive de le briser ou de l'oublier... D'ailleurs, l'éclairage n'est pas meilleur. C'est encore du jaune triste, un jaune blafard que le bec Auer n'a pas corrigé. Voyez la place de la Concorde: le soir ces diables de candélabres barbouillent l'obélisque, les monuments, les piétons, les voitures, tout enfin, et c'est un jaune visqueux, à croire que le ciel lui-même se fait de la bile!

—Mais alors, Monsieur Vital, fis-je, amusée, je ne vois plus que la fée Electricité capable de satisfaire à votre intransigeance!

La voix du vieil homme se fit plus basse, plus recueillie.

—Ah! l'électricité!... Oui, l'électricité, à la bonne heure! Je commence à me faire vieux, mais, voyez-vous, je n'ai jamais été un rabâcheur, ni un entêté! Il faut marcher avec son siècle, pas vrai? Quand j'ai vu ça pour la première fois, dame, ça fut comme une révélation; un coup au coeur, le vrai coup de foudre! J'étais pincé! Et depuis, ce que j'ai fait de mieux, voyez-vous, c'est pour Elle, c'est dans son genre à elle.

Il disait "pour Elle" avec un respect dévot sous lequel montait comme une effluve passionnelle.

—Tenez, fit-il, me montrant un ravissant sujet qui, à lui seul, avait les honneurs d'une étagère: Aurions-nous pu faire ça, il y a trente ans, obtenir cet effet-là sans l'électricité?

Sa main fit jouer le commutateur électrique. En pleine lumière, un groupe délicieux m'apparut. C'était un homme mâle et triste, agenouillé auprès d'une enfant frêle et jolie; l'homme, en habit sombre, tenait l'enfant étroitement serrée sur son coeur et d'un doigt lui désignait une étoile. L'enfant fixait sur l'étoile ses grands yeux étonnés, le père ardemment regardait l'enfant frêle, tandis qu'au firmament d'albâtre l'étoile d'or semblait briller à travers une larme!

—N'est-ce pas que c'est beau, murmura le vieil artisan, tout heureux d'avoir si libéralement suscité mon admiration.

L'électricité, c'est la grande magicienne... Vous l'avez dit... la puissante Fée... Elle peut s'insinuer en tout, aller prêter aux choses mortes, à travers n'importe quelle écorce, son regard subtil, si fluide, si net, si frais, si imprévu, si pénétrant... Elle jaillit où l'on veut, quand on veut, comme une source longtemps contenue... Elle met un flambeau dans la main des statues, un diamant dans les cheveux épars des nymphes, une goutte de lune au coeur des globes laiteux... Elle se prête à toutes les fantaisies, à toutes les arabesques. Cette ampoule qui sourit de tout l'enchevêtrement incandescent de son fil, ce n'est pas seulement la satellite de l'art, c'est l'art lui-même, avec toute sa spontanéité, toute sa splendeur créatrice. Ah! le feu du ciel nous est bien rendu!...

* * *

Maintenant, presque honteux de sa volubilité, s'avisant enfin de la surprise, où le plongeaient mon émotion et mon mutisme, le brave homme se taisait, les bras ballants; et comme son regard se posait sur le mien, je fus frappée de l'éclat prodigieux de ses yeux bruns; ces yeux n'avaient pas voulu vieillir, qui incendiaient d'une vitalité étrange sa figure ascétique ravagée par les veilles. C'étaient des yeux limpides et perçants, où la transparence du cristal se prêtait comme un miroir docile aux jeux réfléchis des images extérieures. Il y avait dans ces yeux de la probité, de l'énergie, de la douceur, de la ténacité, aussi, et une perspicacité manifeste; mille expresions s'y peignaient d'une intelligence remarquablement vive et vibrante, creuset solide où de plus favorables contingences eussent pu fondre le génie.

Et je songeai indiciblement à la seule lumière que l'artisan ne m'avait pas décrite, à cette lumière divine, la seule qui concentrât en elle tous les rayons de la Beauté. Je songeai à toi, synthèse orgueilleuse de toutes nos consciences éparses, à Toi, Intelligence, flambeau suprême irradiant sur le monde aveuglé, à travers le cercle palpitant des prunelles, un peu de ce précieux et inquiétant mystère qui est l'Ame Humaine.

MAGALI.

Novembre 1912.

Noella. — Donnez-moi vite votre adresse, afin que vous parvienne avant les Fêtes ce que nous avons réuni à votre intention. Bonnes amitiés. A bientôt?

M.

NOUVELLES D'EDMONTON

Nous venons de recevoir de M. P. Mauvier le programme détaillé et les prix du voyage Edmonton-Paris-Lourdes-Rome, par le Havre. Ce programme si impatiemment attendu par nos lecteurs, sera publié in extenso dans notre prochain numéro. Disons dès aujourd'hui qu'il offre à nos compatriotes, par ses conditions modérées une occasion véritablement unique de visiter la France.

—Cinq bandits masqués ont garrotté les deux employés du service du freight du C. N. R. le 27 novembre dernier à 10 h. du soir. Puis ils ont fracturé le coffre-fort et volé une somme de 600 piastres. On n'a encore pu rejoindre les audacieux voleurs.

—A la suite d'un arrangement avec la Cie de la Baie d'Hudson, la ville a décidé de prolonger la ligne des tramways jusqu'à la 35e Rue. Le nouveau service sera en opération l'année prochaine.

—On n'a pu encore identifier le cadavre d'un individu trouvé dans la rivière Saskatchewan et dont l'assassinat remonte à plus d'un mois.

—La semaine a été marquée par plusieurs incendies. La maison portant le No 318, 4ème Rue, devint la proie des flammes, ainsi que la fabrique de portes et fenêtres de Rundle et MacKay, rue Wilson. Puis ce fut le tour de la pharmacie Bradburn, 631 1ère Rue, et enfin de la maison située au coin de la 1ère Rue et de la rue Isabelle. Une grande émotion fut également causée par un appel des bureaux du C. P. R. qui, voyant des fumées nombreuses et opaques se dégager du nouvel édifice du C. P. R. crût à un incendie. Il n'en était rien, fort heureusement. Il s'agissait d'un essai d'allumage du système de chauffage, effectué par l'employé chargé des calorifères.

L'Echevin JOSEPH A. CLARKE Candidat a la Mairie pour 1913

Aux Electeurs

DE LA

Ville d'Edmonton

MESDAMES ET MESSIEURS,

Nous avons reçu du Comité de Propagande, à la suite d'une grande réunion politique de nomination, tenue le mercredi 20 novembr 1912, dans le Moose Hall, l'ordre de vous annoncer la candidature à la maiie d'Edmonton pour 1913 de

L'ECHEVIN

JOSEPH A. CLARKE

Cette nomination fut proposée à l'échevin Clarke à l'unanimité, par un meeting qui entreprit de diriger et de financer sa campagne.

Les quartiers généraux ont été ouverts aux chambies 6 et 7, 643 Première Rue, dans le Block MacMullen au-dessus de l'office du Canadian Express. Phone 5630.

Un comité des voies e moyens sollicitera et recevra les fonds de souscription pour les dépenses de la campagne, et les comptes des reçus et débours de ces fonds seront constamment ouverts aux électeurs. San sdoute cette campagne sera la seule à solliciter publiquement des souscriptions,et en vue de protéger tous les fonds dont il s'agit, le public est informé de ne payer aucune souscription à aucun homme qui n aura pas l'autorisation écrite de A. W. C. Scriver, pour les recevoir en qualité de Secrétaire-Trésorier. Cette notice et cet avertissement son tdestinés à prévenir de vieilles façons de faire qui sont devenues familières à un point extraordinaire à Edmonton.

Les règle ssuivantes dirigeront toutes les réunions publiques tenues dans l'intérêt de la candidature à la mairie de Joe Clark.

Tout candidat à la mairie (ou tout représentant dûment autorisé par un candidat) obtiendra 20 minutes à chaque réunion; et chaque fois que cela sera demandé à temps, un nombre de minutes particulier sera accordé pendant la réunion à tout candidat ou à son représentant.

Tout candidat échevin obtiendra 10 minutes à chaque réunion.

Cet avertissement est offert comme une invitation cordiale à ces candidats et à leurs représentants, dans l'espoir de leur procurer la discussion la plus libre et la plus ouverte.

De plus amples détails des arrangements pour la campagne seront publis dès leur création.

Joe Clark, notre candidat, a accepté la nomination qui lui était offerte et est maintenant dans l'arène, où il restera jusqu'à ce que le dernier vote ait été émis et compté.

Vous savez comment il a rempli son mandat et nous vous appelons à supporter sa candidature en raison de son passé.

Votre vote et votre influence sont donc respectueusement sollicités en faveur de JOSEPH ANDREW CLARKE, candidat à la mairie d'Edmonton pour 1913.

Ceux qui volontairement se mettront à l'oeuvre ou prêteront des autos ou des voitures pour le jour de l'lection son sérieusement invités à passer aux quartiers généraux, ou à leur écrire, No phone 5630, aussitôt quc possible.

Cette campagne est une campagne populaire, menée par le peuple luimême, et des souscriptions et collaborateurs olontaires sont absolument essentiels au succès.

S'adresser aux quartiers généraux pour toute infoimation.

NOTICE SPECIALE. — Chacun des électeur qui aura souci d'entendre le candidat Clarke (ou l'un de ses représentants) discuter les conditions de la campagne voudra bien envoyer un mot au comité pou demander où et quand il désirerait qu'un meeting ai tlieu: le candidat ou l'un de ses représentants se fera un devoir de s'y trouver.

L'appel du candidat se fera entièrement par la voie de la presse ou par des réunions publiques. Le Comité, par déférence pour le désir du candidat, tient à annoncer que nos discussions seront publiques et contradictoires et non privées et procédant par promesses et appels clandestins.

Respectueusement,

A. W. C. SCRIVER,
SECRETAIRE-TRESORIER.

HARRY NASH,
PRESIDENT.

Notre cri de guerre est:

VOTEZ POUR JOE

AFIN D'AVOIR UNE REPRESENTA-LOYALE.

A MES CONCITOYENS D'EDMONTON

Messieurs,

L'union fait la force.

Le travail fait l'avenir.

Nous sommes venus à Edmonton pour y fonder un foyer, pour améliorer notre situation et pour assurer à nos enfants une position sociale qui fera d'eux des hommes utiles à leurs foyers et à leur patrie.

Tout en donnant à nos enfants une instruction et une éducation solides, il nous faut aussi faire tous nos efforts pour procurer à notre belle cité d'Edmonton, capitale de la province la plus belle et la pus riche du Canada, une ère de prospérité digne de sa position et de se scitoyens.

Pour cela, nous devons porter le plus grand intérêt à l'administration de notre ville; nous devons veiller à ce que nos échevins soient des hommes connus par leur intégrité, leur expérience, leur application au travail, et leur instruction comme les citoyens les plus capables de servir les intérêts de notre ville. A plus forte raison, devons-nous voir à ce que notre Maire soit un homme qui possède à un degré supérieur les qualités essentielles à celui qui doit diriger les destinées d'Edmonton.

Cet homme, nous l'avons dans la personne de Monsieur W. J. Magrath, candidat progressif à la mairie pour 1913.

Nous devons élire M. W. J. Magrath Maire. Parce que:

1.—M. MAGRATH verra à ce que le travailleur ait de l'ouvrage.

2.—M. MAGRATH s'engage à ce que le travailleur ait justice car c'est lui qui assure la prospérité de notre ville.

3.—M. MAGRATH verra à ce que les employés jouissent des avantages de leurs conditions.

4.—M. MAGRATH verra à ce que la ville soit assurée d'obtenir la valeur entière de sa responsabilité.

5.—M. MAGRATH verra à ce que tous les citoyens jouissent du système de l'aqueduc et du système de drainage.

6.—M. MAGRATH verra à ce que la ville soit éclairée de la manière la plus convenable.

7.—M. MAGRATH verra à ce que tout le monde soit traité avec justice égale.

8.—M. MAGRATH verra à ce que le peuple ait un Marché Public.

9.—M. MAGRATH verra à ce que notre rivière soit maintenue en parfait état de propreté.

10.—M. MAGRATH verra à ce que nous obtenions de nouvelles industries avec pouvoirs à bon marché.

11.—M. MAGRATH verra à aider tous les projets qui seront pour notre intérêt et le progrès de la ville.

12.—Votez pour lui et assurez-vous que vos voisins font la même chose.

UN ELECTEUR.

Dernieres nouvelles du Parlement Fédéral

Ottawa, 26 nov. — La séance porte exclusivement sur les explications du ministre I. W. White, sur l'établissement du droit sur les ciments, et sur l'élection de MacDonald.

Parlant au sujet de la détaxation provisoire des ciments, l'honorable ministre des Finances nie que cette mesure ait un rapport quelconque avec la campagne électorale de Saskatchewan. Il dit que nombre de chambres de commerce et de sociétés privées lui avaient demandé, par voie de pétition, un dégrèvement destiné à permettre l'achèvement de milliers d'édifices; et qu'il suspendit ce dégrèvement dès la fin d'octobre parce que en raison des froids, la construction se trouva à ce moment-là généralement suspendue.

Ottawa, 27 nov. — La fin de la séance d'hier et presque toute celle d'aujourd'hui a été consacrée au débat sur l'élection de MacDonald. On connait les faits: Nos amis libéraux se plaignent de la pression gouvernementale qui, à un certain moment, alla jusqu'à faire emprisonner l'un des partisans du candidat fédéral, contrairement à toute justice. En passant, l'hon. Fr. Oliver, député d'Edmonton, fit cette déclaration sensationnelle que tous les leaders du parti libéralétaient en communion parfaite d'idées en ce qui concerne la réciprocité.

Ottawa, 28 nov. — C'est au tour de Bob Rogers de défendre sa peu qualifiable attitude lors de l'élection de MacDonald. Le ministre affirme que les députés canadiens-français venus de l'Est pour soutenir la candidature libérale, en particulier M. Gauthier, de St-Haciynthe, firent appel aux préjugés sectaires et religieus, aux préjugés de race.